

Bilan CDI 2012/2013

Le CDI du Lycée Jean Guéhenno a bénéficié encore cette année d'un poste supplémentaire. Mr Lefeuvre, enseignant en reconversion, a en effet assuré un temps complet au CDI. Cet élément est essentiel à noter en début de bilan. Sans ce poste, le CDI ne pourrait pas s'engager dans autant d'activités et avoir une amplitude d'ouverture aussi importante.

Le CDI a été ouvert de 8 heures à 18 heures tous les jours sauf le mercredi après midi.

Nous avons donné la priorité à la participation à diverses actions pédagogiques : l'accompagnement personnalisé, l'enseignement optionnel littérature et société, les TPE, l'étude du soir pour les internes, l'accueil et le conseil près des élèves.

La fréquentation a encore été très importante : - en accès individuel : régulièrement entre 30 et 40 élèves avec des heures où l'afflux était beaucoup plus important. Dans ce cas nous avons souvent ouvert des salles pour les élèves de terminales afin qu'ils puissent travailler au calme

- avec les enseignants lors des TPE, de l'accompagnement personnalisé ou à l'occasion de recherches

Emprunt

Classes	Fictions	documentaires	Périodiques
2nde 1	60	5	0
2nde 2	33	5	0
2nde 3	35	2	1
2nde 4	111	11	0
2nde 5	43	7	1
2nde 6	41	3	0
2nde 7	11	1	1
2nde 8	44	1	0
1 L	97	12	9
1 ES1	38	40	8
1 ES2	51	9	15
1 S1	51	9	3
1 S2	40	11	4
1 S3	65	8	1
1 STI 2D	22	0	0
1 STMG1	31	3	0
1STMG2	6	1	0
Tcfe/cgrh	4	6	0
T ES1	2	11	2
T ES2	34	13	2
T L	33	7	0
T S1	11	4	0
T S2	25	4	0
BTS	46	6	0
Lycée professionnel	89	5	0

Liste des livres les plus empruntés

Witch Hunter / CHO, Jung- man	44
Desolation road / Noirez, Jérôme	28
Stray love hearts / Shouoto, Aya	28
Le confident / Grémillon, Hélène	28
Vinland saga / Yukimura, Makoto	27
Résistance(s) / Busnel-Royer, Annie	24
Ikigami / Mase, Motor	24
Bitter virgin / Kusunoki, Kei	22
La vie d'une autre / Deghelt, Frédérique	20
Judge / Tonogai, Yoshiki	20
Morphine / Fournier, Juliette	17
Un amour de bentô / Kodaka, Nao	17
Number / Tsubaki, Kaori	16
Kamen teacher / Fujisawa, Tôru	15
Limited lovers / Yamada, Keiko	15
La révolte / Collins, Suzanne	12
Number / Tsubaki, Kawori	12
Chaque soir à onze heures / Ferdjoukh, Malika	11
Bal de givre à New-York / Colin, Fabrice	11
Terrienne / Mourlevat, Jean- Claude	10
La vérité sur l'affaire Harry Québert / Dicker, Joël	10

Prix des Oh ! Et des Bah !

Prix Goncourt

Mangas

Il est flagrant qu'encore une fois les livres les plus empruntés sont ceux des divers prix littéraires que nous proposons.

Les classes de premières STMG et de STI ont plus emprunté que l'an dernier. En seconde de bons lecteurs s'étaient inscrits au prix des Oh ! Et des Bah ! Et ont continué de lire.

Le prêt est très élevé en seconde 4 car ce sont les élèves qui participent à l'enseignement d'exploration « littérature et société » d'une part et d'autre part c'est la classe qui a été choisie pour participer au prix des Oh et des Bah. Le prix « des Oh et des Bah » a eu un peu moins de succès cette année. Nous devons nous appuyer sur une classe qui n'a pas eu le professeur de français avec lequel nous devons travailler. La dynamique créée a été moins importante surtout chez les élèves de seconde.

Les élèves qui étaient en seconde l'an dernier ont continué à beaucoup emprunter.

Les mangas sont très empruntés. L'engouement pour ce genre se confirme.

Les élèves du LP empruntent beaucoup au moment de l'étude du soir. Pour 14 emprunteurs il y a un nombre de prêts très élevés.

Actions proposées :

- Renouveler notre participation à différents prix,

- Continuer l'étude du soir pour les internes 2 fois par semaine,
- Promouvoir plus le prix des Oh et des bah près de toutes les classes,
- Continuer le prix manga,
- Proposer des actions destinées particulièrement aux élèves des sections STMG.

Prix des Oh ! Et des Bah ! 2013

Une sélection de 6 ouvrages a été proposée aux élèves de l'ensemble de la cité scolaire : 6 romans. 52 élèves du LEGT se sont inscrits, essentiellement des élèves de seconde. (même nombre d'élèves inscrits au LP) .

Quatre auteurs de la sélection sont intervenus au lycée pour rencontrer les participants, Frédérique Deghelt, Fabrice Colin, Juliette Fournier et Annie Busnel-Royer.

Les rencontres ont été de grande qualité. L'intérêt de ce prix est de créer une dynamique autour de la lecture sur la cité scolaire. Les élèves du lycée professionnel et du lycée général et technologique peuvent se rencontrer autour de ces lectures.

Cette année le livre élu a été **Desolation road de Jérôme Noirez**.

Dans le palmarès des livres les plus empruntés cette année (Voir tableau) viennent en première position tous les livres du prix ainsi que, par ricochet, les livres des auteurs du prix.

L'impact est donc réel sur la dynamique de lecture.

Le prix est reconduit l'année prochaine.

Nous avons souhaité que ce prix s'élargisse. Il va être conduit par la médiathèque de Fougères. Les lycées privés (Edmond Michelet et Notre Dame des Marais) vont participer. Cela va devenir le prix des lycées fougérais. Deux réunions ont déjà eu lieu pour choisir les livres et définir les modalités. Un nom va être choisi. La médiathèque se chargera de la communication : affiches, blog... La librairie Mary est partenaire de ce projet.

Le coût pour le lycée sera ainsi allégé. Une série de livres sera disponible à la médiathèque. Le prix aura plus d'échos.

Photos des rencontres et travaux d'élèves à voir sur le site du lycée :

<http://www.citescolairejeanguenno-fougeres.ac-rennes.fr/>

Prix Elle des Lycéennes

Nous avons participé cette année encore au prix Elle des lycéennes. Trois lycéennes du lycée général et 2 du lycée professionnel ont participé. Elles ont lu les livres et rendu des critiques et des notes. Huit livres nous ont été envoyés :

Belle Famille. [Dreyfus, Arthur](#)

Une seconde vie. [Bolger, Dermot](#)

Avenue des Géants. Marc Dugain

La Réparation. [schneck, Colombe](#)

Certaines n'avaient jamais vu la mer. [Otsuka, Julie](#)

L'Embellie. [Audur Ava Olafsdottir](#)

Le monde à l'endroit. [Rash, Ron](#)

Arrive un vagabond. [Goolrick, Robert](#)

Les critiques des élèves ont été très appréciées. Nous aimerions poursuivre notre participation à ce prix l'année prochaine et nous rendre à la remise du prix de manière à visiter les locaux du magasin « Elle ».

Prix Manga

Le prix manga a été impulsé par des élèves du lycée. Des élèves des collèges Thérèse Pierre et Gandhi y ont participé.

Meilleure série : Ikigami

Meilleur dessin : Bride stories

Meilleur scénario : Ikigami ex aequo avec City Hall

Le prix a été remis entre les mains de Fabienne spécialisée dans les mangas à la médiathèque. Elle le pilotera avec le groupe d'élèves du lycée. Elle l'a proposé aux lycées privés qui sont partants. Seuls les troisièmes des collèges publics continueront à participer, les collèges privés ayant décliné l'invitation. Le prix aura du coup plus de lisibilité. Une série de manga sera disponible à la médiathèque.

Prix Goncourt des Lycéens

Cette année toute la classe de 1ère L a participé au Goncourt des lycéens. Ils ont au moins lu 1 livre de la sélection. Certains en ont lu beaucoup. Quelques uns tous. Ils ont tous participé au concours de critiques. La dynamique de lecture a été très forte. Les rencontres aux champs libres ont été intenses. Avec Madame Saliou nous aimerions reconduire l'expérience l'année prochaine avec une classe de 1ère.

TPE

Nous avons été cette année jury en TPE pour les 1ères ES et L. A cette occasion, nous avons pu constater que la recherche documentaire n'est pas toujours ce qu'elle devrait être, la notification des sources également. Il serait souhaitable que nous intervenions plus régulièrement l'année prochaine.

Accompagnement personnalisé

1- En début d'année, nous avons organisé **une visite du CDI pour tous les élèves de seconde**. Par groupe les élèves disposaient d'une énigme qui les amenait à un espace du CDI dédié à un type de document ; Ils devaient ensuite présenter cet espace aux autres élèves en utilisant un slogan et faisant la « promotion » de cet espace.

Voici la consigne qui était donnée aux élèves et un exemple d'énigme :

Le CDI est composé de différents espaces. Chaque espace présente des types de documents différents.

Pour découvrir quel espace du CDI vous est confié, vous devez résoudre

l'énigme suivante :

Ma première lettre est le titre d'une nouvelle fantastique d'un célèbre auteur italien du XXème siècle,

C'est également la première lettre d'un espace du CDI très « utile » aux lycéens.

Qui suis-je ?

Si vous ne trouvez pas, les documentalistes peuvent vous fournir un indice.

Rendez vous ensuite dans l'espace en question et préparez une présentation de cet espace pour vos camarades.

Sous forme de *slogan publicitaire*, en trois ou quatre phrases drôles, percutantes ou ... , présentez cet espace, les documents qui s'y trouvent, l'utilisation qui peut en être faite, afin que vos camarades s'en souviennent.

La meilleure présentation sera récompensée

Un jury s'est ensuite réuni et a élu les meilleurs slogans pour chaque espace documentaire. Ces slogans ont été affichés pour les 20 ans du CDI.

Exemple de slogans :

« Avec le K.O. Vous ne serez plus dans le chaos pour votre orientation !

Créez votre avenir... C'est au Kiosque »

« L'encyclopédie, 100 % génie ! Changeons de vie, lisons une encyclopédie ! »

« La lumière sort du documentaire ! Les documentaires pour vos exposés, ça envoie du pâté ! »

Nous ne reconduirons pas cette activité l'année prochaine. Le bénéfice pour les élèves n'étant pas suffisant.

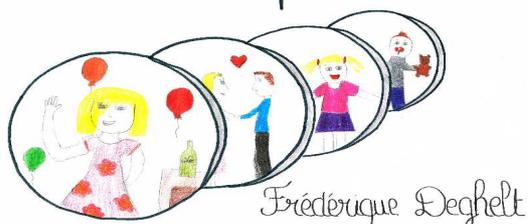
2- **Tous les élèves ont ensuite réalisé un test informatique portant sur la recherche avec le logiciel documentaire et l'utilisation du traitement de texte.** Cela nous a permis de remédier lorsque les connaissances étaient trop faibles.

Nous reconduirons ce test l'année prochaine en le prolongeant systématiquement d'une correction. Cela permet de préparer les recherches futures en TPE.

3- Un groupe d'élèves a travaillé à partir d'**extraits de livres de Frédérique Deghelt** qui était invitée dans le cadre du prix des Oh ! Et des Bah !. Ils ont ensuite réalisé des couvertures et des 4èmes de couvertures en ré-inventant un titre pour le livre qui leur était attribué.

18 ans perdus

12 ans perdus...



Marie, jeune femme célibataire, se réveille un matin, aux côtés d'un mari dont elle ne se souvient pas, des enfants qui lui sont inconnus et des connaissances dont elle a oublié l'existence. À partir de ce moment, elle va tenter, par tous les moyens, de retrouver son passé...
Comment s'est-elle retrouvée ?
Pourquoi ne se souvient-elle pas de son passé ?
Est-elle en plein cauchemar ?
Ou est-elle tout simplement devenu amnésique ?

Ils ont ensuite rencontré Frédérique Deghelt à laquelle ils ont présenté leur travail et posé des questions sur ses livres.

4- Lecture à voix haute

Atelier Lecture à voix haute 2012 / 2013 animé par Rémy Jacqmin, intervenant extérieur et Catherine Hamon, documentaliste



L'atelier lecture à voix haute s'est déroulé du 12 novembre 2012 au 22 février 2013.

Déroulement :

25 élèves de quatre classes de seconde y ont participé. Trois ateliers au choix leur étaient proposés : soutien mathématiques, confection de couvertures de livres et lecture à voix haute. Ces élèves étaient donc volontaires. Deux élèves ont été fortement incités à s'y inscrire par leur enseignant, du fait de leur grande timidité.

De novembre à décembre, 2 heures par semaine ont été consacrées à cet atelier ; de janvier à février, seulement une heure par semaine.

Rémy Jacqmin est intervenu 8 fois avec chaque groupe.

Le choix des textes a été fait au préalable par les documentalistes (Mr Lefeuvre, Mme Hamon) et Rémy Jacqmin. Ils sont de ce fait, très hétéroclites. Deux élèves n'ont pas trouvé leur bonheur parmi ces textes et ont choisi une nouvelle dans le recueil *Des filles et des garçons* édité par l'association « Ni putes ni soumises ».

Le premier objectif de l'atelier était d'être prêt à se produire devant un public dans le cadre des 20 ans du CDI, le 20 décembre 2012. Le délai était assez court, mais constituait une bonne occasion de présentation du travail entrepris.

La première séance a été consacrée au choix du texte.

Les séances suivantes, après des exercices de positionnement corporel, de travail du souffle et de mise en voix ont préparé les élèves à s'approprier le texte, bien le comprendre, pour le dire au mieux.

Au début du travail, les difficultés des élèves résidaient essentiellement dans le fait de lire trop vite et de ne pas parler assez fort. Ralentir le débit de lecture a été pour certains un vrai combat !

Parler plus fort et se tenir droit, stable et équilibré également !

Pour les 20 ans du CDI les classes de seconde dont les élèves de l'atelier faisaient partie ont été conviées ainsi que tous les enseignants, Mme la Proviseure et Mr Le Proviseur adjoint, l'architecte qui a conçu le CDI, Mr Kaleski et son épouse, l'associé de celui-ci et Mr Jean Hérisset des archives municipales de Fougères qui nous avait mis en contact avec Mr Kaleski. A peu près 150 personnes étaient donc présentes. Se produire devant un public si nombreux a été un véritable défi pour certains élèves. Malgré le trac, tous ont joué le jeu.

Par la suite, ils ont plébiscité cet exercice qui leur a beaucoup plu.

Pour la deuxième partie du travail, c'est à dire la préparation de l'enregistrement du CD, nous avons travaillé différemment. Certains élèves ressentaient lors de la reprise après Noël une lassitude par rapport à leur texte. Effectivement, nous nous rendions compte avec Rémy Jacqmin, que le travail sur leur texte ne progressait plus. Nous avons donc fait lire les textes par d'autres que leurs lecteurs habituels, pour que chacun redécouvre d'autres possibilités de mise en voix. Cela a très bien fonctionné. Pour certains, cela a été l'occasion de repenser la manière de lire leur texte, de le lire à plusieurs voix, d'ajouter des effets.



L'enregistrement a eu lieu avant les vacances de février. Anthony Henry de « La voix pour encre » est venu installer son matériel au CDI : micros sur pied, table de mixage... Un véritable studio d'enregistrement a été recréé au CDI. Les élèves ont été très impressionnés par tout cet équipement, par le calme et le silence que nécessitaient les prises de son. Anthony entendait le moindre froissement de papier ! L'expérience a été très enrichissante.

Fin mars, Anthony est revenu, les CD terminés, pour faire écouter aux élèves le résultat final. Il a réalisé un gros travail d'habillage sonore autour des textes, ce qui apporte vraiment quelque chose en plus à l'écoute. Chaque élève est reparti avec son CD.

Constats :

- 1- La fatigue que les élèves ont éprouvé à lire le même texte pendant trop de séances est à prendre en compte pour l'année prochaine. Avec l'expérience, nous en arrivons à la conclusion avec Rémy, qu'il faut d'abord faire travailler les élèves sur des textes très divers et à plusieurs voix, de manière à leur faire expérimenter de façon vivante leurs possibilités de mise en voix. Seulement après une dizaine de séances de ce type, une fois que les élèves se sont rendus compte de ce que cela représentait de lire un texte à voix haute, nous prévoyons de leur proposer de choisir -dans un corpus nouveau- le texte qu'ils enregistreront.
- 2- Proposer plus de lectures à plusieurs voix. C'est plus dynamique pour les élèves, exige une grande attention au texte et à leurs camarades et l'intérêt à l'écoute est sans cesse renouvelé.
- 3- Le choix des textes : nous pensons avec Rémy, donner plus d'unité dans le choix de nos textes, choisir un thème par exemple et ne choisir que des textes courts.
- 4- Prolonger la durée de l'atelier, par exemple des vacances de la Toussaint au vacances de Pâques, ce qui laisse plus de temps pour approfondir et peaufiner le travail.
- 5- Proposer à un groupe d'élèves (autre que ceux de l'atelier lecture à voix haute) de prendre en charge au moins une partie de l'habillage sonore
- 6- Maintenir l'idée d'un aboutissement par une lecture publique et la réalisation d'un CD. Ces deux expériences sont des défis très mobilisateurs.

Impact sur les élèves

- Pour tous les élèves, l'atelier a permis de travailler la diction, d'être capable de rapidement voir comment bien lire : avec une attention portée au texte et la conscience de le transmettre à un ou des auditeurs. A l'épreuve du bac de Français, les élèves doivent lire une partie du texte. Cet atelier est donc efficace de ce point de vue. Pour les bons élèves déjà à l'aise à l'oral, cet atelier a permis d'accentuer cette capacité et de l'exercer surtout lors de la prestation des 20 ans.

- Pour les élèves timides et moins à l'aise à l'oral, nous avons avec Rémy Jacqmin, vraiment remarqué une progression. Ces élèves ont utilisé et mis à profit les techniques et les exercices qui leur étaient proposés. Pour les 20 ans, leur voix était encore hésitante et portait peu. Mais à la fin du travail, c'est à dire pour l'enregistrement, le changement était important. Ce sont ceux qui se sont le plus lancés dans des dictions originales.

Nous aimerions donc reconduire cet atelier l'année prochaine dans le cadre de l'accompagnement personnalisé qui est le cadre le plus propice. Nous avons à notre disposition pour mettre en valeur cet atelier, le CD réalisé et la vidéo des 20 ans du CDI.

En améliorant nos techniques et en remédiant à ce qui a moins bien fonctionné, nous souhaitons obtenir un résultat encore plus satisfaisant auprès des nouveaux élèves de seconde. Photos et extraits à retrouver sur : <http://www.citescolairejeanguenno-fougeres.ac-rennes.fr/>

5- Concours de Unes

Début mars, nous avons commencé à travailler sur la presse. Après avoir présenté le rôle de la « une » et les différents « Unes », nous avons inscrit les élèves au concours de « Une » proposé par le Clemi Bretagne. Le principe est le suivant : une sélection de dépêches accompagnées de photos nous est envoyée. A partir de cela les élèves par groupe de trois (minimum) doivent réaliser une « Une » contenant un éditorial expliquant la ligne qu'ils ont choisie. Si ils décident d'y insérer une publicité, celle-ci doit être de leur invention. 17 groupes d'élèves ont réalisé une « une ». L'une d'elles a été primée et deux ont été mises sur le site du clemi Bretagne. Cette activité a très bien fonctionné. Globalement les élèves ont joué le jeu. Nous la reconduirons l'année prochaine.

Affaire Cahuzac, toute la vérité. Lire p3.

Un homme de 71 ans tue son dentiste pour un possible différent financier... Lire p6.

HAMARD Cyril
KUNKEL Thomas
ROINSON Tristan
COIGNARD Margaux
Lycée Jean Guéhenno Fougeres

Où va le monde ?

Le mardi 19 mars 2013 26 <http://www.ozmalemonde.fr>

EDITORIAL

Nous avons choisi ces sujets dans un but ironique et critique. Ils portent sur l'actualité mondiale, à portée de tous. Dans ces articles, nous essayons de faire prendre conscience aux gens de la réalité qui les entoure, parfois blessante comme absurde. Pendant qu'à l'autre bout du monde certains meurent de faim, nous sommes menacés par les aliments que nous consommons. Mais où va le monde?..

Après le scandale de la viande de cheval, 57 tonnes de viande de mouton prohibée ont été retrouvées chez Spanghero. P1

Une vingtaine d'élèves d'un lycée privé de Hardeux ont été exclus trois jours pour avoir fêté dans les rues les "Cent jours" du bac. P3

Les robots humains arrivent. Mais que deviendrons-nous d'ici 20 ans? Voir p5.

Non mais allo quoi! T'es un portable et t'es pas chez NABILAMOBILE? Vous me recevez?

LA MORT EST A NOUS

LOMBESQUE Flavie
FERRAGEOT S. Hylle
HORNVAL FLORENCE
Lycée Jean Guéhenno

Mardi 20 mars 2013
Relations d'homme : www.lesrelationsd'homme.fr
Tel : 02 99 36 12 02

UN SEMPTUAGÉNAIRE TUE UNE DENTISTE À MARSEILLE, POUR UN POSSIBLE DIFFÉRENT FINANCIER.

Le mardi 19 mars 2013 à Marseille, un septuagénaire armé a tué une dentiste, dans le cabinet. L'homme, âgé de 71 ans, a fait irruption dans le cabinet, muni d'un pistolet et d'un revolver. L'homme avait déjà été condamné pour enlèvement.

À tous ceux qui aiment la mort de sang, qui ont tendance à être pessimistes : ce journal révolutionnaire hérité votre journal préféré, sans censure, vous ne pourrez plus voir en presse ! par la rédaction.

Cléopâtre : un élève poignardé par un autre élucidant dans un lycée p. 34

PROMOTION
Avez-vous aimé, Avez-vous aimé? Venez nombreux!

Semaine de la presse

Pour la semaine de la presse, nous avons installé un kiosque au CDI avec une grande diversité de magazines et journaux.

Nous avons participé au concours de Une avec des élèves de BTS et en accompagnement personnalisé.

Littérature et société

Le CDI participe à l'élaboration du projet de l'enseignement d'exploration « Littérature et société » et au déroulement tout au long de l'année. Les séances ont lieu au CDI.

Cette année le libellé était le suivant : L'engagement des écrivains dans leur époque et dans leur ville

1- Rappel des objectifs:

- Travailler sur l'objet livre : les manuscrits, la couverture et la 4ème de couverture d'un livre (l'histoire du livre, la question philosophique de la lecture « qu'est ce que lire ? »)
- découverte des métiers liés au livre
- Faire découvrir le passé industriel fougerais à travers la littérature (notamment les écrits de Jean Guéhenno) et l'architecture
- Rédiger des récits ancrés dans ce passé
- Etudier le rôle de certains écrivains dans leur société, réfléchir à la place de l'écrivain, aux fonctions qu'il se donne, à son impact.
- Découvrir de nouveaux lieux culturels, de nouveaux métiers
- Acquérir des méthodes de travail en autonomie

2- Classes concernées : Les secondes 4 et une partie des secondes 5. 54 élèves au total.

Modalités de conduite de l'action

A raison 1h30 par semaine (le vendredi de 9 heures à 10h30). Deux enseignants et les documentalistes sont présents à chaque séance. Mr Le Charles professeur de philosophie intervient régulièrement.

Comment les élèves sont – ils impliqués ? Déroulement de l'année - Visite à la médiathèque et dans les librairies : octobre : découverte des métiers du livre et des livres d'artiste. Etude de l'importance des couvertures et des 4èmes de couverture dans la vente du livre.

- Visite du scriptorium d'Avranches : novembre : Atelier de calligraphie, découverte des manuscrits anciens. Ballade dans la ville d'Avranches. Réalisation d'une photo et invention d'une légende.
- Rencontre d'un auteur : novembre : Fabrice Colin Voir annexe 3
- Déplacement au salon du livre jeunesse de Fougères : novembre. Interview d'éditeurs et achat de livres en vue de réaliser une couverture et une quatrième de couverture.
- Réalisation d'une couverture et d'une 4ème de couverture
- Visionnage du film « Germinal »
- Contexte historique et méthodologie d'écriture
- Approche philosophique de la notion d'engagement
- Visites aux archives, amis de Jean Guéhenno, visite de Fougères : début mars. Aux archives choix d'une photo liée au monde ouvrier et aux grandes grèves des usines de chaussures à Fougères.
- Rédaction d'un récit : mars avril. A partir de la photo choisie aux archives, invention d'une nouvelle ayant pour cadre historique les grandes grèves du début du Xxème siècle ou des années 1970.

3- S'est-elle déroulée comme initialement prévu ?

Cette année les enseignants, Mr Janvier et Mme Bertrand n'avaient pas les classes concernées par littérature et société, en cours. Cela a constitué un handicap important. En effet, il nous a fallu du temps pour connaître les élèves. Le début de l'année a été difficile. Ne pouvant pas nous appuyer sur les élèves moteurs, la dynamique a mis du temps à se créer.

4- Rôle des partenaires et leur implication

- Les libraires (Complètement ma bulle et Mary) ont accueilli les groupes d'élèves. Ils leur ont expliqué en quoi consiste leur métier, les contraintes, les aspects positifs.
- Une personne de la médiathèque a présenté aux élèves des livres d'artistes.
- Jean Hérisset des archives municipales a présenté l'histoire des mouvements ouvriers fougerais.
- Un membre de l'association des amis de Jean Guéhenno est venu présenté l'histoire de ce dernier, particulièrement son enfance dans le monde ouvrier.

5- Quels sont les points positifs et apports du projet pour le lycée, pour les lycéens ?

- Après avoir effectué le bilan avec les élèves et au regard de la production écrite, l'activité qui a eu le plus d'impact est celle qui concerne l'histoire de Fougères. L'écriture de la nouvelle a visiblement plu au élève qui se sont investis dans cette activité. Ils ont appris beaucoup sur l'histoire fougeraise, ont découvert les archives municipales. La visite de la ville leur a permis de découvrir une partie de Fougères qu'ils ne connaissaient pas.
- Les interventions de Mr Lecharles, professeur de philosophie, sont très positives pour les - élèves.
- Chaque réalisation donne lieu à un oral où les élèves présentent et défendent leur travail. Ces oraux

sont un bon entraînement pour les oraux du bac de 1ère.

6- Avez vous rencontré des difficultés avant, pendant et après ? Y a t-il eu une production ?

La principale difficulté a été d'apprendre à connaître les élèves et d'adapter notre comportement au groupe. Ne les voyant qu'une heure et demie par semaine cela a été long. Le début d'année a été moins efficace.

7- Envisagez vous une suite à donner au projet ?

Oui en modifiant éventuellement ce qui n'a pas fonctionné. Le scriptorium sera sans doute remplacé par une conférence sur la conservation des manuscrits de Tombouctou organisé par la médiathèque de Saint Aubin du Cormier.

Nous conserverons la partie qui concerne l'histoire de Fougères et l'écriture d'une nouvelle qui a très bien fonctionné.

Annexe 1 Invention d'une légende à partir d'une photo d'Avranches et de la légende du crâne percé d'un trou

Il était une fois un jeune homme appelé Noë.

Un matin d'avril, il errait, pensif, au bord du lac de son village. Il se demandait s'il verrait un jour seul dans son village car celui,



paovre, était déserté par les paysans qui préféraient rejoindre la ville. Noë était, quant à lui, très attaché à son village natal et ne songeait même pas à le quitter.

Soudain, il aperçut un reflet de lumière à terre et s'en approcha, curieux. Il découvrit un poisson doré couché sur le dos et, émerveillé par sa beauté, le remis dans l'eau en espérant qu'il n'était pas mort.

Alors qu'il reprenait son chemin, il entendit une voix l'appeler :

« Noë ! Noë ! »

Ce dernier, sursautant, fit volte-face et chercha des yeux son interlocuteur.

« Je suis dans l'eau ! continua la voix, approche-toi ! »

Noë fit quelques pas vers l'eau et y aperçut le poisson qui parlait. Apeuré, il recula et trébucha sur une pierre.

« N'aie pas peur. Tu m'as sauvé, à moi de t'apporter mon aide. Suis mes instructions et tu pourras ainsi redonner vie à ton village.

- *Comment pourrais-je faire confiance à un poisson qui parle ?*

- *Je parle, cela ne te suffit pas ? »*

N'ayant rien à perdre, Noë décida d'écouter le poisson. Celui-ci lui conseilla d'ouvrir de nouveaux commerces et d'y faire travailler les plus pauvres. Ses nouveautés attirèrent de nouveaux habitants, plus riches, ce qui lança l'activité du village.

Quelques années plus tard, le village de Noë était devenu l'un des plus importants de la région, et les habitants le proclamèrent roi.

En souvenir de son bienfaiteur, Noë l'avait fait entrer dans l'histoire de la ville. Des siècles plus tard, il figurait toujours sur ses armoiries.

Annexe 2 : Couverture et 4ème de couverture Léa Lecordier et Maëva Chauchis



Annexe 3 INTERVIEW d'éditeur

Nous nous sommes rendus au Salon du Livre Jeunesse à Fougères le 16 Novembre 2012. Nous avons

interrogé une représentante d'une maison d'édition.

l'édition Gulf Stream :

• *Bonjour, où se situe l'édition Gulf Stream et depuis quand existe-elle ?*

- L'édition se situe près de Nantes, plus précisément à Saint-Herblain. L'édition Gulf Stream existe depuis déjà 12 ans.

• *L'édition reçoit-elle beaucoup de demandes de publication ? Et d'où proviennent-elles ?*

- Oui, les demandes sont nombreuses, de partout en France. Il y a même eu une demande venant d'Italie.

• *Quels types de livres publiez-vous ?*

- Nous publions toutes sortes de livres : des romans, des contes, des documentaires... Il y en a pour tous les âges.

• *Comment est organisée l'édition ?*

- Il y a deux personnes à l'éditorial, qui choisissent les romans, trouvent les illustrateurs ainsi que les imprimeurs. Il y a trois administratifs, ainsi que des représentants.

• *Et pour finir, quel est votre livre coup de cœur ?*

- Il y en a trop pour tous les citer. J'ai particulièrement aimé « Bons baisers ratés de Paris » ainsi que la collection « Courants Noirs ».

Annexe 4 Interview de Fabrice Colin

Le vendredi 16 novembre, un auteur nommé Fabrice Colin est venu nous rendre visite au CDI afin de répondre à nos questions. Il a débuté sa carrière en écrivant son premier roman suite à la demande d'une connaissance qui ouvrait sa maison d'édition. Ce livre a donc eu un certain succès. Fabrice Colin vit de la vente de ses livres. Il a écrit au total quarante livres. Pour lui, écrire est une passion. En effet, il nous a dit « Si je gagnais au loto, je continuerais quand même à écrire ».

Il met environ 6 mois pour écrire un livre car il y a plusieurs étapes qui prennent du temps comme par exemple le choix de l'intrigue et de la chute. Parfois, il peut lui arriver d'être rendu à la moitié de son livre et de se rendre compte que cela ne lui plaît pas (intrigue, pas assez de suspens, emploi des temps...) . Alors il recommence tout.

Il trouve son inspiration dans sa vie quotidienne mais le plus souvent, lorsqu'il s'endort, moment entre la réalité et le sommeil. Il a ajouté que tout le monde peut avoir de l'imagination mais parfois on ne sait pas l'exploiter correctement. (Exemple c'est comme avoir une télé sans télécommande = avoir les idées sans pouvoir s'en servir.)

Aucun auteur en particulier ne l'inspire. Il lit beaucoup trop de genres littéraires différents pour s'inspirer d'eux. Il ne veut pas faire comme tout le monde, il aime l'originalité. Fabrice Colin capte l'attention du lecteur en fonction de leur âge. Par exemple, pour les jeunes il va écrire de manière différente avec beaucoup d'action et de suspense (exemple dans les films, les portes claquent, arrivée derrière le personnage) en écrivant spécialement avec du vocabulaire plus simple tandis que pour les adultes, il y aura plus d'intrigue et de morale car ils ont une vision de la vie plus développée que les adolescents. Il a affirmé qu'il ne faut pas trop de description pour la jeunesse.

Lorsque les résumés de la quatrième de couverture n'en disent pas assez sur le livre, il peut arriver aux lecteurs de lire les dernières pages du livre ce qu'il comprend car cela lui arrive également. En revanche, les lecteurs qui dévoilent la chute de ses livres (par exemple sur des forums de discussion) ne sont pas très intelligents à son goût. Il ne voit pas l'intérêt de le faire.

Annexe 5 : une nouvelle

UN LONG COMBAT

par **Jérémy Abgrall et Jérémy Guillaume 2nde 5**

La salle de travail habituellement active par les bruits des ouvriers en train de s'affairer était aujourd'hui animée par des bruits de foule, j'entends certains qui parlent simplement du soleil qui resplendissait depuis quelques jours, tandis que d'autres grondent en pensant au directeur de l'usine, parce qu'ils sont mal payés et subissent de mauvaises conditions de travail. Comme tous les autres j'attends la raison pour laquelle on nous a demandé de nous réunir dans la grande salle. Jean-Charles Dubois se positionne sur une estrade de fortune construite pour l'occasion, le silence s'installe peu à peu, chaque ouvrier attendant d'écouter son discours. Il s'éclaircit la gorge pour faire taire les derniers bavards.

« Mes amis, je vous ai aujourd'hui réunis pour vous informer des décisions scandaleuses prises par le directeur, nos salaires seront baissés de plus de quinze pour cent ! Notre pause de l'heure de midi, passera d'une heure à une simple demi-heure ! Toutes nos pauses hors celle du midi seront décomptées de notre salaire, regardez mes amis, je vous le dis franchement, nous ne pouvons pas accepter ces nouvelles décisions ! Nous ne sommes pas des animaux que l'on enferme dans un enclos ! Mes amis, ceci ne doit pas être appliqué alors je vous propose une alternative, une alternative qui paraîtra choquante pour certains, logique pour d'autres, mais nous devons tous nous y plier si nous voulons pouvoir conserver nos droits et notre travail ! Ce que je veux dire mes amis, c'est que nous devons nous mettre en grève. »

Des cris d'accord résonnent dès la fin de son discours, je me mets à crier aussi pour approuver ces

décisions, mais je sens que ce plan n'est pas parfait, une grève ferait du mal à l'usine et nous la ferions fermer, il faut que je trouve une solution pour que cette grève nous soit bénéfique. Je vais voir Jean-Charles Dubois pour essayer de trouver une solution pour ne pas perdre notre travail et trouver un bon compromis. Je rentre dans son bureau et il m'accueille en souriant :

« Salut camarade, qu'est ce que tu as à demander ? »

Je lui exprime mon assentiment suite à son discours, il m'écoute attentivement en hochant la tête, je lui explique que la grève entraînera forcément la perte du travail de certains de nos camarades. Et qu'il faut donc trouver une solution pour que notre opération reste rentable pour l'entreprise tout en manifestant notre mécontentement. Il regarde dans le vide un instant, sûrement pour réfléchir, puis il releva la tête en me regardant dans les yeux l'air décidé.

« Tu as raison camarade, il faut que nous trouvions une solution adéquate. Si nous décidons de simplement nous arrêter de travailler, l'usine y perdra, et nous ne nous ferions pas du bien, et nous aurions beau avoir obtenu nos revendications, mais si l'usine ferme et que la moitié de nos camarades se sont fait renvoyer faute d'argent, cela n'a aucun intérêt. Mais je pense avoir trouvé une bonne solution à ce problème, nous allons continuer de travailler durant la grève. Nous revendrons nos chaussures par de petits revendeurs et nous pourrons continuer à faire vivre l'usine ainsi que nos familles. Nous ne pourrons pas perdre nos emplois puisque nous ne perdrons pas d'argent et le directeur devra céder pour pouvoir récupérer son usine. Qu'en penses-tu camarade ? »

J'admets que j'aime sa façon de penser et que je trouve ses idées brillantes, je lui propose de l'annoncer aux autres employés et il me répond qu'il le fera le lendemain. Il était aux alentours de cinq heures du matin quand je retourne à l'usine le lendemain matin, Jean-Charles Dubois avait eu l'idée d'alterner les personnes qui restent dormir à l'usine pour la protéger de l'extérieur, cette nuit, j'ai pu retourner chez moi, je serai de garde le Samedi. Je suis dans le même groupe que Jean-Charles Dubois, je me demande s'il n'a pas demandé lui-même que je sois dans son groupe, il a l'air de m'apprécier depuis mon intervention d'hier.

Je rentre dans l'usine et comme la dernière fois, je vois un grand rassemblement de personnes prêtes à écouter le discours de Jean-Charles Dubois, je me sens un peu privilégié d'avoir déjà entendu ce qu'il va dire et en entendant les autres collègues qui se demandent ce qu'il va annoncer. Je vois Jean-Charles Dubois monter sur la même estrade de fortune que la dernière fois et reprendre le discours que nous avons tenu la veille, bien sûr avec ses propres mots, ses mots qui entraînent les gens, qui les poussent à écouter et leurs faire bouger les choses. Les mêmes cris d'approbation résonnent dans l'usine, mais j'en vois un, Marcel, qui se retient de crier, l'un des membres de mon groupe de nuit. Tout le monde savait qu'il était simplement pour le fait de faire grève et que si nous ne parvenons pas à obtenir nos revendications, il pensait qu'il faudrait raser l'usine. Aujourd'hui Jean-Charles Dubois a décidé de nous envoyer faire des marques de notre grève sur les murs de l'usine, Jean-Charles m'envoie avec Marcel, nous sortons de l'usine, nous commençons à dessiner un poing fermé pour afficher notre détermination, nous arrivons au terme de notre œuvre quand Marcel se met à parler :

« Ça ne sert à rien de faire ça, tu penses vraiment que des dessins vont nous aider à obtenir ce qu'on veut ? »

Je ne lui répond pas et je continue à dessiner notre poing, mais Marcel n'a pas l'air de vouloir s'arrêter là.

Si nous reprenons le travail, les dirigeants de l'usine vont nous prendre pour des gens faibles, nous allons faire tenir l'usine sans même être payé, tu crois que ça ne les arrange pas d'avoir de la main d'œuvre qu'ils ne payent pas et qui ne s'en plaint même pas ? »

Je le regarde fixement, je lui rétorque les raisons qui nous poussent à faire grève, que nous ne travaillons pas pour l'usine mais pour nos propres familles, je lui répète en quelque sorte le discours qu'avait tenu Jean-Charles Dubois quelques heures plus tôt. C'est à son tour de me regarder fixement, il garde le silence, mais je suis sûr qu'il n'est pas le moins du monde d'accord avec ce que je viens de dire, et peut-être même que j'ai renforcé ses convictions de démanteler l'usine et de la mettre en morceau. Notre dessin est terminé et Marcel rentre directement dans l'usine sans se retourner, je regarde le ciel et je vois que le soleil commence à se coucher, c'est à mon tour cette nuit de garder l'usine.

Marcel qui habituellement est dans mon groupe de garde de nuit n'est pas présent, personne ne s'inquiète vraiment pour lui, il n'a jamais été un employé avec beaucoup d'amis. Le soleil n'est toujours pas levé que j'entends un homme crier, c'est Jean-Charles Dubois qui crie pour réveiller ceux qui s'étaient endormis dans l'usine, il ne prend même pas le temps de monter sur son estrade habituel qu'il est déjà en train d'hurler qu'il faut que tout le monde se prépare, des CRS arrivent pour nous déloger de l'usine, ils seront arriver d'ici moins d'une heure et nous devons les empêcher d'entrer dans l'usine. Certains employés qui étaient rentré chez eux commencent à arriver à l'usine, la plupart des membres de l'usine semble paniqué tandis que d'autres ont l'air de beaucoup trop relativiser la situation. Nous commençons à sortir de l'usine et nous nous mettons en ligne, on aperçoit déjà quelques CRS qui s'alignent en face de nous. Les deux groupes se font face, une vingtaine de mètres nous séparent, je me tiens à côté de Jean-Charles Dubois, je regarde à droite et à gauche pour observer notre nombre et j'espère que nous

serons assez nombreux pour empêcher des CRS formés à ce genre de situation de rentrer dans l'usine. Le brouhaha incessant de notre protestation se termine enfin pour laisser place à un long silence nous nous regardons dans le blanc des yeux, chacun semble attendre qu'un autre lance l'initiative, je jette un dernier regard derrière moi pour regarder l'usine et je me demande si tout ceci en vaut la peine, je regarde à ma droite pour voir Jean-Charles Dubois, fier, droit, prêt à défendre ses revendications et à en payer le prix fort si nécessaire. Son image me redonne l'envie de défendre l'usine et je tente d'imiter sa position. La pression monte dans les rangs, je sens que tout peut partir à tout moment en notre faveur ou non, mais chacun se sent prêt à défendre l'usine comme il le peut. Nous commençons à avancer vers les CRS nous avançons, déterminés, mais une grande détonation résonne derrière nous, un grand BOOM se fait entendre, nous nous retournons stupéfaits, nous voyons l'usine en feu et en cendre. Plus personne ne se préoccupe des CRS qui se tiennent derrière nous, nous sommes tous sans-voix face à ce spectacle désolant, je regarde ça et je me sens vide, tout ce combat mené inutilement, un combat inutile en voyant notre usine réduite en miette, notre combat réduit à néant en une fraction de seconde. Je regarde mes autres compagnons et je vois Jean-Charles Dubois qui tente de rester digne, même si je sais qu'il doit se sentir bien plus vide que moi à ce moment. Je continue de regarder les autres et je me rends compte que Marcel est absent, je sens qu'il est inutile de le rechercher, je sais qu'il n'y a rien dans la disparition de l'usine, Marcel a déjà dû disparaître, et il ne souhaite sûrement pas être retrouvé, je me surprends à espérer qu'il ait sauté avec l'usine, mais je me fais très vite à l'idée qu'une vie est plus importante qu'une usine. Certains employés partent dans des directions différentes tandis que je regarde Jean-Charles Dubois fixé devant le feu qui brûle face à lui. Et je reste planté à ses côtés, en me disant que cette grève aurait pu fonctionner.

r

Annexe 6 une nouvelle

Le 18 mai 1970

Au service de la rédaction de Libération,

Mon nom est Emile Pavot, peut-être avez-vous récemment entendu parlé de moi suite au débat que j'ai provoqué sur les grèves de Fougères. Je travaillais pour l'ORTF à Paris, avant d'être remercié suite à mon reportage -sur les événements précédemment cités- jugé trop engagé. Je me permets de vous interpeller pour vous demander de bien vouloir publier le récit suivant:

« Ma direction m'envoya à Fougères pour couvrir les grèves des chaussonniers. L'industrie de la chaussure était en déclin et les licenciements ainsi que les baisses de salaires étaient nombreux. C'est ce qui a poussé les ouvriers des usines Réhault et Bertin entre autres à descendre dans la rue.

Je ne connaissais cette ville que par la réputation des usines grâce auxquelles elle s'était enrichie mais je n'y avais cependant jamais mis les pieds. De retour chez moi, je commençais à me renseigner sur le dossier avant de prendre le train pour la Bretagne le lendemain.

La gare Montparnasse était remplie, j'eus quelques difficultés à atteindre mon wagon. Ayant enfin trouvé ma place, je regardais le paysage, pensif. J'essayais de me mettre à la place de ces ouvriers, mais je ne les comprenais pas ; à quoi bon faire la grève et perdre de l'argent si cette grève conduisait à une perte de salaire ? Je décidai de me reposer pendant le reste du voyage.

J'arrivai dans la rue de Général Chanzy, à l'usine Barbier dans l'espoir d'obtenir une interview avec le dirigeant pour en savoir un peu plus sur la grève de 1968. En effet, cette usine de chaussures avait déjà eu une crise économique à cause du déclin industriel. On me fit comprendre assez clairement que je n'étais pas le bienvenu ici. Sans doute était-ce dû à mon statut de journaliste venant de Paris. Je me rendis à l'usine Réhault, espérant avoir plus de chance. Sur mon chemin, je rencontrai un groupe d'ouvriers qui bloquait l'entrée principale de l'usine. Je les saluai et me présentai avant de leur poser mes questions :

« Bonjour messieurs, mesdames, je me nomme Emile Pavot, je suis journaliste et on m'a confié la tâche de réaliser un reportage sur les grèves de Fougères. Accepterez-vous de répondre à quelques questions ?

- Tu viens d'où toi ? On n'aime pas trop les fouineurs...
- Je viens de Paris, je travaille pour l'ORTF.
- M'étonne pas », grommela l'un d'eux, en jugeant ma tenue.

A cet instant, tout me poussait à ne pas les apprécier, je n'imaginai pas la tournure que prendraient les événements des jours suivants.

Je n'insistai pas en espérant réussir à récolter quelques réponses lors de la grève prévue le lendemain. Pourtant, j'entendis des pas dans mon dos. Une femme ayant l'air épuisée se tenait devant moi.

« Vous voulez savoir ce qui nous pousse à manifester ?

- C'est tout ce que je désire, dis-je, soulagé qu'une personne m'adresse enfin la parole.
- Et bien d'abord, vous, de Paris, arrêtez de nous juger ! Nous ne sommes pas en grève par plaisir ! J'ai trois enfants à élever, je suis veuve, et je n'ai qu'un misérable salaire pour nourrir tout ce monde. Si mon salaire baisse, je devrais envoyer mes enfants à Rennes jusqu'à trouver une nouvelle source d'argent et cela pourrait prendre des années.
- Je comprends, mais vous êtes sûrement un cas isolé.
- Non, vous ne pouvez comprendre ! Nous sommes des milliers dans la même situation. Deux salaires ne suffiraient même pas à nourrir une famille entière. »

Le soir, dans ma chambre d'hôtel, je repensais à cette femme dévastée qui m'avait bouleversé sans le vouloir, je ne m'en rendais compte qu'à présent.

Mon équipe de télévision devait arriver le lendemain matin pour filmer les manifestations. Ma nuit ayant été courte, je les rejoignis avec un peu de retard, ce à quoi ils étaient habitués. Nous nous étions donnés rendez-vous devant l'Eglise Bonabry, près de l'usine Réhault. L'équipe des caméramans, qui ne comprenait pas pourquoi je continuais ce reportage, avec bien des difficultés, installa son matériel devant l'usine, cherchant le meilleur point de vue possible. Ils trouvaient ces provinciaux beaucoup trop désagréables pour devoir les aider. Vers 10 heures, les premiers manifestants arrivèrent, armés de pancartes, haut-parleurs, leurs voix résonnant dans toute la ville.

« Résistance, résistance, non à la précarité ! Oui aux salaires augmentés ! »

Nous récoltions nos premiers témoignages. Tout d'abord, on interrogea un groupe d'ouvrières de Réhault, qui travaillaient à l'usine depuis quarante ans.

« Les conditions qu'on nous impose sont insupportables, certains en sont réduits à vendre leurs biens, alors que les patrons s'en mettent plein les poches. Nous souhaitons une meilleure répartition des bénéfices, afin que tout le monde puisse vivre correctement. »

Ce discours revenait souvent dans nos témoignages, et nous prîmes conscience de l'importance de notre rôle dans ces vies abîmées par des années de travail. Vers midi, ils étaient des milliers à revendiquer un meilleur salaire, ouvriers, simples citoyens ou paysans venus défendre la cause ouvrière. Les syndicats étaient là ainsi que le parti communiste qui proposait une soupe pour nourrir les familles sans revenus. Malgré la triste cause pour laquelle tous étaient là, j'admirais la solidarité entre tous ces hommes et femmes.

Des masses avançaient maintenant au plus près de l'usine, criant le nom du patron pour ouvrir les négociations. Ce dernier refusait catégoriquement de se montrer, s'attirant les injures de la foule.

A dix-huit heures, avant que les grévistes ne quittent les lieux, le directeur de l'usine, ouvrit les fenêtres de son bureau. Il déclara, d'une voix chancelante:

« Vous ne comprenez pas, je ne peux pas vous aider ! Laissez-moi tranquille. »

Les ouvriers le trouvaient ridicule. Autrefois admiré, ce patron était maintenant pour eux une personne lâche et méprisable.

Les manifestations durèrent encore plusieurs semaines mais je devais rapidement regagner Paris pour commencer le montage final. Je visionnai de nouveau toutes les vidéos capturées lors de cette semaine et me mis par la suite au travail. J'étais motivé à créer un reportage digne de ce nom pour faire connaître la misère oubliée de ces ouvriers.

Je passais des heures et des jours entiers à trouver les séquences qui toucheraient et transmettraient mieux les enjeux de la grève au téléspectateur.

Je finis mon travail, avec du retard, le jour même où il devait être diffusé, il ne fut donc pas vérifié par mon directeur mais celui-ci me faisait confiance.

Chez moi, à l'heure de la diffusion, j'allumai mon poste de télévision. Je ressentis une légère appréhension quand on annonça mon reportage, mais elle disparut bien vite. Je fus très fier de mon travail, le rendu était touchant, j'avais l'impression d'être à nouveau avec ces personnes. Sûr de moi, j'avais hâte d'entendre les compliments de mon directeur.

Cependant, le lendemain, une surprise de taille m'attendait. J'étais convoqué dès la première heure dans le bureau de mon supérieur. Il fut très franc avec moi : j'étais sorti du cadre de mon reportage, je n'avais pas su rester objectif comme on me l'avait demandé, j'étais donc renvoyé. Abasourdi, mais impuissant face à ce retournement de situation, je m'en allai donc, furieux mais ne parvenant pas à regretter ce pour quoi je m'étais engagé.

Une semaine passa, puis je décidai de retourner à Fougères afin de me joindre aux mouvements des

grévistés.

Plus tard, j'appris que le réel motif de mon licenciement était tout autre : ce cher directeur de l'ORTF était un proche du directeur de l'usine Réhault, que j'avais mentionné dans mon témoignage. »

Trouvez-vous que ce qui m'est arrivé est normal ? Est-ce moi qui est en tort ? Mon but était de montrer le quotidien difficile des Fougérais, la réalité aussi dure qu'elle était. Apparemment, cela dérangeait certaines personnes, plus préoccupées par leur intérêt personnel que par le sort de milliers de personnes.

Je vous prie de bien vouloir prendre mon témoignage en compte, afin de rendre service à ces ouvriers, qui que soit.

Mes salutations, Emile Pavot.

2nde 5 BERTIN Anne-Claire, ROSE Laurine.

Nouvelle Manon Biglia et Christina Brun

Mon nom est Sylvie Miclos, J'ai vécu les premières années de ma vie active en petite carriériste minable, rien d'étonnant pour mon âge et mon manque d'expérience, mais à me situer par rapport à l'échelle du monde, mes rêves d'avenir de jeune fille trop ambitieuse se sont vite réduits à néant !

J'étais tout ce qu'il ne fallait pas être, célibataire, jeune, enceinte et à la recherche d'un emploi ! Je désespérais de sentir ce petit être grandir à l'intérieur de moi sans savoir où j'allais le faire coucher une fois sorti !

Tout les matins, je piochais dans les petites annonces du journal, en quête d'un quelconque travail qui me sortirais de la misère dans laquelle je m'enfonçais un peu plus profondément chaque jour.

Et je finis par trouver, bon rien de bien glorieux, mais on ne crache pas sur une paye.

Alors sur cet état d'esprit je m'apprêtais à passer les dix années suivantes à fabriquer des montres dans une usine.. ;

Et me revoilà aujourd'hui, mon petit Mathéo et né, il va sur ses neuf ans, le voilà déjà grand, et lui aussi rêve à une carrière pleine d'aventures et de surprises !

Brave petit homme, je n'ose pas lui dire à quel point la vie est difficile de nos jours.

D'autant plus aujourd'hui !

Nous sommes en 1960, et les beaux jours de l'usine sont derrière nous, c'est la crise et les salaires des travailleurs comme moi sont à la baisse !

Cependant un nouvel espoir plane dans nos rangs : la Grève.

Puisque la manière douce n'a pas l'air de fonctionner, pourquoi ne pas tenter de faire pression sur nos employeurs ?

Tout est prévu depuis des mois, nous partons en car, mes collègues et moi en direction de Fougères.

Pour rejoindre une usine de chaussures :

« Réhault » si je n'me trompe pas !

Bien sûr nos travaux n'ont rien en commun, mais entre pauvres exploités du petit peuple, on se soutiendra comme on pourra !

J'embrasse une dernière fois mon fils avant un bon moment car le grand départ est pour demain .

C'est la première fois que je le quitte plus d'une semaine, mais avec ma mère je sais qu'il est entre de bonnes mains !

Il est très mûr pour son âge, il comprend que sa maman doit partir pour garder son travail, et qu'elle reviendra avec plein, plein de cadeaux !

Je le lui ai promis !

Au petit matin je rejoins mon lieu de travail, je salue tout le monde prudemment car la tension est palpable.

Tous s'inquiètent de ce qui arrivera ..

J'essaye de remonter le moral des troupes :

« Tous dans la même galère et adienne qui pourra ! » mais rien n'y fait..

L'heure du départ a sonné, on s'entasse dans les véhicules comme des bœufs, la route est longue et une odeur de sueur âcre commence déjà à se répandre.. J'avais l'impression d'être conduite dans un camp de concentration.

D'un côté moi aussi j'allais me battre pour mes opinions !

Je n'suis pas assez Naïve pour croire retourner le gouvernement mais si on pouvait faire flancher notre chef d'entreprise, nos futurs efforts ne seraient pas vains !

Voilà quelque chose d'excitant ! Enfin ! Enfin, je m'engage pour une bonne raison, je me bats pour mes



acquis sociaux, j'essaye d'atteindre un but qui me tient à cœur !
J'ai l'impression de retrouver la Jeune Moi, fraîchement diplômée et croyant pouvoir changer le monde !
Alors que je rêvassais nous arrivions .
A travers les fenêtres on pouvait voir les visages souriants des autres « Réhos » (C'est comme ça qu'on les appelle paraît-il).
Dans mon car on sentit comme un soupir de soulagement général !
Les voilà qui nous accueillent à bras ouverts pour entamer une lutte commune, tous ensemble !
C'est beau , c'est le début d'une belle histoire !
Même naissante entre des affiches de haine contre des syndicats et des salariés en colère brandissant le poing , l'ambiance est d'un pacifisme étonnant !
Les affiches, c'était bien la seule chose qui prouvait qu'on était en grève.
A première vue notre rassemblement avait des allures de festivals, des affiches de partout, une cuisine au feu de camp et des douches d'appoints !
Ah non ! Malgré ce que tout l'monde pense, être gréviste , c'est pas de tout repos, ah ça non !
Les gens criaient de tout les cotés, s'adonnant à des discussions toutes plus passionnées les unes que les autres !
Les seuls mots qui sortaient du brouhaha étaient « Ministérielle ! Légalisation ! Changer ! Politicien ! Société ! Saloperies ! »
Et j'en passe.
Nous squattions l'usine, une vraie fourmilière s'était mise en place, nous nous relayions tour à tour pour les repas et le coucher.
Après plusieurs jours à camper sur nos convictions propres, notre dirigeant se décida enfin à sortir de sa forteresse dorée pour parlementer.
Tous s'entassèrent autour de lui, nous entamions les négociations jusqu'à trouver un compromis.
Mr. Durand, le PDG proposa de délocaliser l'usine dans le nord de la France si nous souhaitions garder notre travail !
« Mais c'est impossible ! » S'écria un homme.
« Vous nous forceriez à quitter nos amis, notre famille pour partir a l'autre bout du pays et cela sans même une petite augmentation de salaire ?
Mais vous êtes fou !? »
Les réclamations se succédèrent sans parvenir à trouver de solution !
« Nous ne céderons pas sans avoir trouvé un arrangement satisfaisant pour chacun de nous ! »
Quand soudain, il me vient une idée :
« Monsieur, plutôt que de déplacer l'usine qui entraînerait davantage de coûts, vous croyez vraiment qu'une petite augmentation de salaire, quitte à faire impasse sur certains droits de l'ouvrier ? »
« La protection sociale ? Les congés payés ?
Vous seriez prêts à dire au revoir à vos jours de repos ?
Je parierais que non ! »
« Pourquoi ne pas faire tourner l'usine la nuit ? » proposais-je .
« Quoi ?! Hors de question de bosser la nuit ! » s'exclama un homme !
« Mais on pourrait se relayer, on y est bien arrivé cette semaine !
De toute façon c'est ça ou rien , je vous donne un compromis, prenez le comme vous voulez ! »
J'entendais quelques uns de mes camarades ronchonner, alors pour couper cours aux plaintes, un ouvrier monta sur une estrade et proclama :
« Moi j'vous suis, qui est avec nous ? »
Les mains se levèrent progressivement jusqu'à ce que les contestataires soient minoritaires !
Et voilà mon cœur, c'est de cette manière que ta Mamie a eu son heure de gloire et a réussi à prendre la parole pour défendre ses opinions.
Tu comprends donc ce que ton papa va faire aujourd'hui !
Tu dois être courageuse Louise, il va vite revenir, la preuve, je suis bien revenue moi !

Fin.

Annexe 7

Un exemple d'oral (Laurine Rose et Anne-Claire Bertin)

Présentation de la photo :



- on voit une foule importante d'ouvriers des usines de Fougères manifestant dans une rue. La voiture en bas à gauche, munie d'un haut-parleur, guide les manifestants
- on a choisi cette photo car elle nous a tout de suite inspirée : nous avons regardé un reportage précédemment et nous avons déjà une idée et la photo nous a permis de réunir nos idées à partir du

reportage et de la photo. On a fait le récit d'un des personnages de la photo.

- la photo traduisait l'importance des mouvements grévistes.

Passages : lectures

- « sur mon chemin... jours suivants »
- « Résistance, résistance !... vivre correctement »
- « je finis mon travail.... M'attendait »

Choix narratifs :

- Emile Pavot, jeune journaliste passionné par son métier à l'ORTF, envoyé à Fougères pour couvrir les grèves
- Choix : journaliste car on a vu un reportage sur les grèves de Fougères réalisé par l'ORTF.
- Ouvriers, et grévistes fougérais. On ne s'est pas focalisées sur un ouvrier précis, puisqu'ils tous la même importance dans l'histoire.
- patron de l'usine: autrefois aimé des ouvriers, perd rapidement ses moyens devant ses ouvriers, malgré une apparence calme et sévère.
- Hommes du tournage : venant de Paris, méprisants envers les ouvriers, qui comprennent cependant peu à peu la galère des ouvriers.

Nous avons aussi choisi de faire une évolution dans la perception des ouvriers d'Emile. Au début ils les trouvent méprisables et se rend au fur et à mesure compte de l'importance des grèves pour eux et cela le touche, il finira par se « battre » avec eux.

Les lieux sont les quartiers importants des ouvriers, soit celui de Bonabry que nous avons pu visiter, ainsi que les différentes usines en crise (Barbier et Réhault)

Intérêts :

- Nous avons découvert l'histoire de la ville de Fougères au moment des grèves, ce que nous ne connaissions pas forcément. Le fait de visiter la ville, les archives étaient intéressantes et nous a permis de comprendre l'importance de ses manifestations pour les ouvriers.

Parcours de lecture 1ère L

Ouverture des élèves de 1ère L à la littérature contemporaine et aux formations post-bac de l'université de Rennes 2

Développement de l'ambition dans le parcours de formation de l'élève

Description : A travers la participation au prix Goncourt des lycéens, la rencontre avec un auteur du salon du livre, un éditeur, des libraires, des bibliothécaires, et la visite de l'université de Rennes 2, découvrir la littérature contemporaine et les métiers des lettres et sciences humaines.

Objectifs : - Sensibiliser les élèves à la littérature contemporaine

- Réfléchir à l'orientation après la filière L
- Répondre aux objectifs du projet d'établissement : « ouverture » « parcours individualisé de l'élève »

2- Classe concernée : La classe de première L dans son intégralité.

3- S'est-elle déroulée comme initialement prévu ? La participation au prix Goncourt, à étonnantes voyageurs et la rencontre avec un auteur dans le cadre du salon du livre se sont déroulés comme prévu. Le déplacement à Rennes 2 n'a pas pu se faire. Il nous était demandé de n'emmener qu'un groupe d'élèves. D'une part, choisir qui parmi les élèves allaient participer nous paraissait compliqué voire injuste et d'autre part les frais de transport représentant déjà un coût important ne pas le remplir n'est pas envisageable.

5- Comment les élèves ont-ils été associés à l'action ?

- Par la lecture des livres du prix Goncourt



- Par la rédaction de critiques
- Par la mise en voix de critiques
- Par la rédaction d'une lettre de motivation pour participer à Etonnants voyageurs
- Par la rédaction d'un carnet de bord (Etonnants voyageurs)
- Par la rencontre avec Béatrice Libert (Poète, salon du livre de Fougères)

6- Rôle des partenaires et leur implication :

Le conseil régional nous a fortement soutenu sur ce projet
Le salon du livre de Fougères est un « outil » très important

7- Quels sont les points positifs et apports du projet pour le lycée, pour les lycéens ?

➤ Une importante dynamique de lecture a été impulsée dès le début de l'année avec le lancement du prix Goncourt. Tous les élèves ont joué le jeu. Certains ont même lu tous les livres. Ils ont tous produit une critique. L'attente de la proclamation du prix a été intense.

Grâce à l'action de la région Bretagne, les élèves ont participé aux 20 ans de la critique. A cette occasion, ils ont préparé des lectures à voix haute des critiques primées les années précédentes. Ce projet les a beaucoup mobilisés et ils ont d'ailleurs été remarqués, leurs lectures ayant été appréciées.

La soirée aux champs libres réunissant Régis Debray et Bernard Pivot a été un moment fort.

Le clou de cette participation au Goncourt des lycéens a été la rencontre avec Joël Dicker le vendredi après midi. Les élèves ayant unanimement plebiscité son livre, l'attendaient comme une rock star.

➤ La rencontre avec Béatrice Libert (auteur invitée dans le cadre du salon du livre) a été très enrichissante.

➤ La participation à Etonnants voyageurs a encore été cette année un moment très fort d'autant plus que la classe a gagné le grand prix de la création pour son carnet de bord. Rencontre avec P.Rumiz, entretien très fort sur un parcours de vie, très exaltant pour des jeunes en construction d'eux-mêmes.



Aller vers l'autre, quel beau message pour des adolescents !

- Les expositions, de grande qualité.
- En arts plastiques, beaucoup d'investissement dans un projet ambitieux et collectif. L'occasion de se confronter à des exigences (un délai impératif, la mise en forme commune du carnet, et plus spécifiquement les exigences de la gravure. La remise d'un prix a représenté pour les élèves la récompense - très attendue- de tous ces efforts.

➤ Point de vue des élèves

En arts plastiques, les élèves ont formulé eux-mêmes ce qui vient d'être dit. Ils ont particulièrement apprécié l'exigence qu'a demandé ce projet, toutes les étapes techniques, mais aussi la découverte du texte plus précise par le choix d'illustration des différents chapitres, par chacun d'entre eux. Ils ont témoigné de leur grande fierté d'avoir réalisé ce projet, leur étonnement de la qualité du carnet terminé, bien qu'ils en aient initié chacune des étapes. L'ensemble s'est révélé très formateur, et pas seulement d'un point de vue scolaire : chacun a été responsable de la production d'un ensemble, solidairement.



D'Étonnants Voyageurs à Saint-Malo



C'est parti pour le festival du livre et du film. Hier, 800 lycéens bretons ont discuté avec des auteurs. Dont Paolo Rumiz (photo), qui a

passionné les lycéens de Jean-Guêhenno, de Fougères. Jusqu'à lundi, débats, projections, expos et rencontres avec les artistes...

Page 8



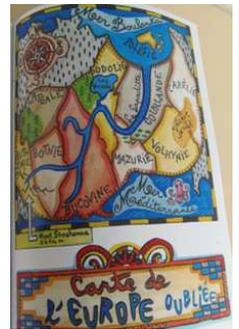
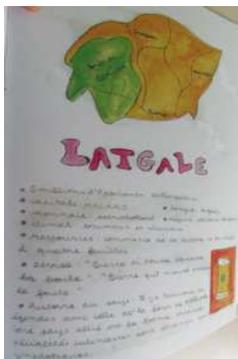
8- Avez vous rencontré des difficultés avant, pendant et après ? Y a t-il eu une production ?

Difficulté pour aller à Rennes 2 assister à des cours

Production : Le carnet de bord d'étonnants voyageurs

9- Envisagez vous une suite à donner au projet ?

Oui, nous comptons continuer notre participation au Goncourt des lycéens.



Accueil des internes

Cette année le CDI était ouvert le mardi et jeudi de 18 à 19 heures. En deuxième partie d'année Mr Lefeuvre étant en formation le jeudi, Mme Hamon n'a pas pu ouvrir de 18 à 19 heures.

L'accueil a été moins probant que l'an dernier. La librairie Complètement ma bulle ayant fermé, peu d'animations ont eu lieu.

Le public n'était pas le même. Les élèves étaient plus consommateurs et pas demandeurs de conseils ou d'échanges.

Pour l'année prochaine, le projet doit être rediscuté avec le service vie scolaire.

Orientation

Le kiosque a été alimenté toute l'année. Un achat a été effectué en février. Les conseillers d'orientation disposant d'un bureau au CDI, la communication se fait naturellement. Le kiosque a été désherbé.

Le webclasser est mis en place. 2 classes ont bénéficié d'une formation. Pour le moment l'utilisation n'est pas maximale.

Budget

Budget CDI 4270 E

Projets karta achat de livres

Etagères mangas	118
Karta Littsoc	86,2
Karta 1ère L Goncourt	260
Karta prix des oh et des bah	313
Karta prix manga	90,64

Répartition des dépenses

Paolo	53,69
Rumiz	
Papier livres	167,12
Divers livres	223,15
Ruban titreuse	128,06
Orientation	98,90
Découvreurs	200
Livres	84
Divers	
abonnement	2093
s	

3047,88

Les projets karta sont là heureusement pour que nous puissions avoir un peu de marge de manœuvre. Sinon le budget est très serré. Si on divise le budget qui nous est alloué par le nombre d'élève (environ 850) on arrive à un chiffre de 5E par élève pour l'année. Une demande d'augmentation du budget sera déposé au CA. Un budget d'environ 10 euros par élève serait nécessaire.

Conclusion

- De nombreux Projets culturels ont été menés cette année. Les 20 ans du CDI au mois de décembre ont été un temps fort.
- L'accent sur la lecture (romans, presse, mangas, bandes dessinées ...) a été poursuivi. La dynamique autour de la lecture demeure. Le CDI semble plutôt attractif pour les élèves.
- La pédagogie autour de la recherche documentaire sur PMB (logiciel du CDI) et sur internet est à poursuivre et à améliorer encore. En effet, nous avons constaté que les élèves utilisent globalement internet sans beaucoup de discernement, sans bien identifier les sources des documents trouvés. Un travail important sur ce point reste donc à fournir ainsi que sur l'utilisation des réseaux sociaux. Sur ce dernier point, une réflexion en lien avec la vie scolaire et l'infirmerie semble judicieux.
- Des partenariats avec la médiathèque sont confirmés et approfondis. Des contacts avec les documentalistes des lycées privés fougerais ont été établis. Cela va permettre à nos prix mangas et lecture d'être étendus.
- Le partenariat avec les archives fonctionne également très bien. Il sera encore plus étroit l'année prochaine.
- Nous recommençons une action avec l'association page blanche en 2013/2014.
- Ces différents partenariats nous permettent une visibilité au niveau de la ville de Fougères qui est appréciable.



20 ans du CDI Mr Kalesky architecte qui a conçu le CDI.